L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 5 JANVIER 1860.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co,
EDITEURS PROPRIETAIRES;
G. F. WEISSE. N. DEFOUR,
E. DUVERGER. S. HARBT
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

Nouvelle-Orléans,
JEUDI MATIN, 5 JANVIER

Les bureaux de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les SIX numéros. Ils seront envoyés aux porteurs.

Pour le Feuilleton, voir la 2me page.

Ventes à l'encan de ce jour.

par P. Roger & Co, à 10 heures, à leur magasin d'encan, No 84 et 87, Vieille Levee—Marchandises sèches et épiceries.

Par le shérif, à 11 heures et demie, rue Jefferson — Bail, les droits à vendre.

Par R. B. Sickels, aux ci-devant Levée, vis-à-vis le marché aux grains—Lots de terrains, rue, annexée, &c. Assez et la Levee et rue de l'Hôpital des Hommes—Emplacements.

Par P. Morgan, au magasin de MM A. Oliver & Co, Tchoupitoulas.

Par E. Grandjean & Co, au Cafe Hôtel — En cave de Sucre.

Situation financière.

Les journaux de New York ont publié les rapports du secrétaire du trésor, du directeur général des postes, du secrétaire de la guerre, du secrétaire de la marine et du secrétaire de l'intérieur. Ces documents qui établissent la somme totale probable du passif permettent de fixer l'attention du public.

Un des rapports les plus importants est celui du secrétaire du trésor. M Cobb a été bref, mais il n'est là un mérite dont le seul qui nous reconnaissons à son égard. Nous soumettons sur ce point de l'avis du *Herald* qui reproche avec raison à l'honorable secrétaire d'avoir simplement présenté ce rapport au Congrès des colonnes de chiffres. Nous ne trouvons dans son rapport aucune idée neuve, aucune suggestion utile, aucune discussion approfondie des systèmes financiers. Il est vrai qu'un secrétaire du trésor doit d'abord indiquer le revenu et les dépenses, afin que le pays connaisse ses ressources et le montant de sa dette. Mais il faut d'abord être clair et M. Cobb ne l'est guère. Il n'a fait évidemment que reproduire les relevés préparés par ses commis subalternes et en dégager les résultats généraux.

Prenant l'année 1858-59, la dernière complète qui se clôture le 30 juin 1859, Nous dit que le revenu a été de $53,023,795, et que la dépense totale a été de $68,355,283,49, laissant un déficit de $15,331,487,49. Ajoutant à cette somme $4,000,000 que notre secrétaire a payé le 30 juin en plus pour racheter des obligations dont l'échéance est fixée à ce jour.

C'est là pour notre budget un assez triste résultat et toutes nos espérances à M Buchanan la position de la manière qu'il a fait tous ses efforts pour le ramener. Mais il faut nous rassurer car M Cobb est sur le compte. Celui-ci assure que la cause a été et à trouver d'exagération et d'exclamation, et à tarie la fortune de quelques individus. Quant aux finances publiques elles sont excellentes. Le secrétaire du trésor en témoigne perdant ainsi à ce sujet de la confiance des manufacturiers et des banquiers. Ces derniers ont d'ailleurs démontré avec une évidence parfaite que la crise monétaire n'a pas été causée par la mauvaise administration des finances publiques